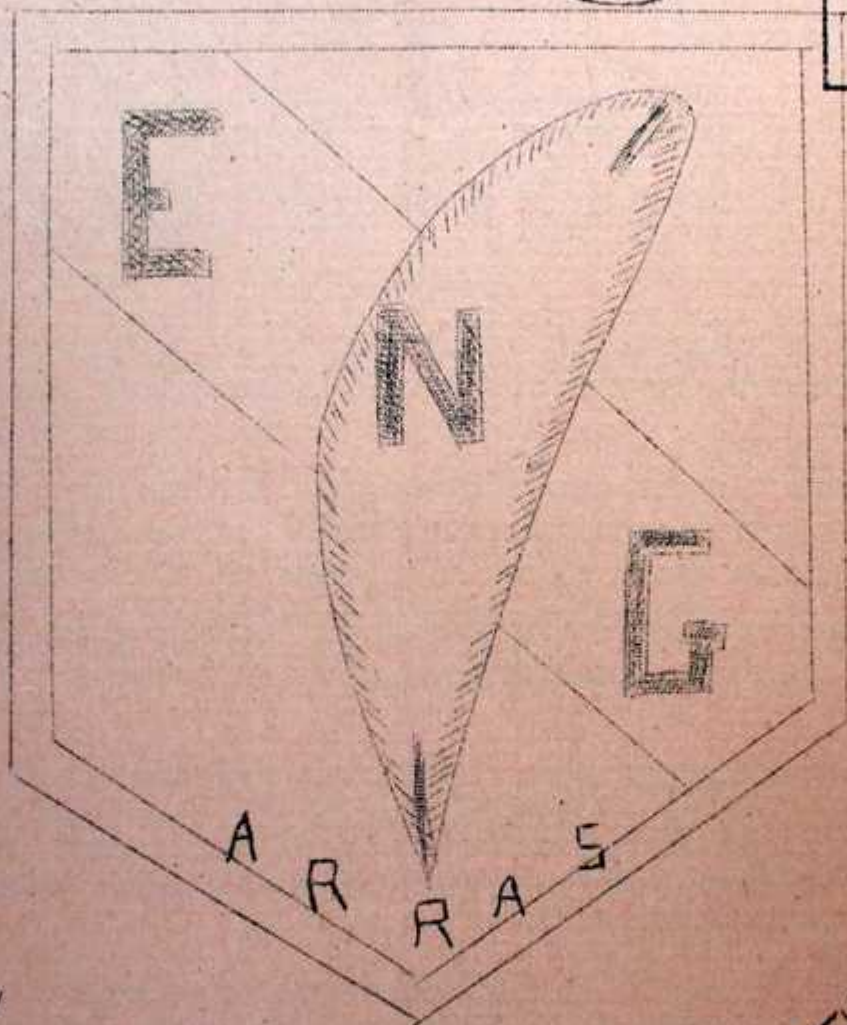




ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DU PAS-DE-CALAIS
21 NOV 1960
À ARRAS

N° 1



PRIX 0,50NF

LA RIGLIQUETTE

Édité par B. THOMAS

CCP N° 1111

1940-81

EDITORIAL

-Le Mendiant.- Il ne signifie rien, mon mot "se déclarer"? Qu'est-ce que vous comprenez, alors, dans la vie? Le vingt-neuf de mai, quand vous voyez tout à coup les guérets grouillant de milliers de petites boules jaunes, rouges et vertes, qui voltigent, qui piaillent, qui se disputent chaque cuate de chardon et qui ne se trouvent pas, et qui ne volent pas après la bourre du pis senlit, il ne se déclare pas, le chardonneret? Et le quatorze de juin quand, dans les coudes de la rivière vous voyez, sans vent et sans courant, deux roseaux remuer, toujours les mêmes, remuer sans arrêt jusqu'au quinze de juin, -et sans bulle, comme la tanche et la carpe-, il ne se déclare pas le brochet?... Tout se déclare dans la nature... Jean GIRAUDOUX. ELECTRE. I. 10

Ce n'est ni le vingt-neuf de mai ni le 14 de juin que se déclarent les reporters de LA RIGUINGUETTE, mais à l'équinoxe d'automne.

Quand s'ouvrent les coques hérissées sur les marrons vernis, quand la première feuille d'or quitte le tilleul frileux et roule dans les dahlias mauves, quand les coudriers velus s'habillent de voiles gris, et que le vent -tournant à l'aigre- apporte des senteurs d'humus.

Ils se déclarent quand les classes se réveillent au son du B, A, BA et des fraîches ritournelles, quand les bambins en ribambelles reprennent le chemin des noisettes, quand fume la cheminée des écoles et que pleuvent du haut des chaires des torrents de vérités premières.

Ils se déclarent, nos conteurs de vingt ans, dans le noir souci des nuits et dans la joie des jours, riches des fleurs amassées au printemps de l'adolescence, et riches de toutes les moissons à venir; ils se déclarent quand la froide grille des études les retranche du courant si doux de la vie qui s'écoule par les rues en fête, et que les rêves mirifiques s'évanouissent dans la grisaille des réveils d'internat.

Ils se déclarent, nos journalistes enthousiastes, en ce début d'année gonflé des espoirs du monde, pour vous confier leur attente lumineuse des longues libertés et leurs mortelles désespérances, pour clamer l'impatience des heures de silence et l'explosion rayonnante des tumultes juvéniles, pour vous remercier de votre sympathie.

) Ils se déclarent, écoutez-les...

R. THOMAS



CHERS LECTEURS

À l'aube de cette année, une nouvelle équipe de journalistes pleins d'entrain reprend en mains les destinées de la RIGUINGUETTE. Nous ne faisons pas de rêves chimériques: notre but est avant tout de vous informer de la vie de l'E.N. Nous essaierons de tout notre cœur de poursuivre le redressement amorcé par nos camarades de la promotion précédente. Mais cela ne dépend pas seulement des quelques responsables de la RIGUINGUETTE. Cela dépend surtout de vous. A vous de nous fournir de nombreux articles. Avous de montrer que votre verve poétique, satirique ou comique est réelle. Alors nous pourrons accomplir notre tâche et nous essaierons de vous satisfaire.

Comme l'andernier, pour intéresser un grand nombre de lecteurs, nous pensons diversifier les rubriques. Ainsi nous aurons: sport, voyages, jeux, poésies, littérature, cinéma, vie de l'école, de la coopé. Nous espérons également avoir la collaboration des anciens. Ce journal leur est aussi destiné. Nous leur réservons donc une place comme cela se doit.

La riguinguette, cette année exploitera davantage la collaboration des normaliennes. Nous espérons obtenir auprès d'elles une grande audience, et surtout nous souhaitons recevoir plus d'articles de l'E.N.F.

Normaliennes n'oubliez pas que la RIGUINGUETTE est votre journal! Pour ce qui est de nos ambitions, nous essaierons dans la mesure de nos possibilités de faire paraître autant d'articles que nos prédécesseurs.

Les Dirigeants.

Un estivant nous fait part d'une de ses réflexions:
"Je suis allé dans pas mal d'hôtels et j'ai constaté que le beefstack est de deux sortes:
-une viande que l'on présente pour cuire
-un cuir que l'on présente pour viande..."

Recueilli par ROB.

Nous sommes jeunes . Nous faisons partie de cette génération que tour à tour, on a critiqué et loué, de cette génération synonyme d'espoir . Ceux qui n'en considèrent que la pègre se voient traités de détracteurs par ceux qui n'en considèrent que l'élite . Toutes les générations sont ainsi , avec leur élite et leur pègre ; nous ne pouvons y échapper, instituteurs, nous aurons à nous occuper de la première jeunesse : celle qui formera les 16 à 24 ans . Il nous faudra suppléer les parents . Quelqu'un me disait récemment " tout le monde est capable de faire l'enfant ; rares sont les parents capables de l'éduquer parfaitement " . Les parents , éducateurs naturels , sont à la base de tout l'avenir de l'enfant . On jugera l'intelligence du technicien sur la qualité de la machine qu'il a conçue .

N'oublions pas que nous instituteurs, éducateurs temporels nous nous devons d'apporter une éducation complémentaire plus grande que celle des parents , notre tâche sera donc importante , elle aura dans l'avenir des enfants un retentissement que nous n'aurions jamais soupçonné . On reproche par exemple au cinéma sa mauvaise influence sur les jeunes . Reprenons l'image de la machine : si elle est bonne et bien for mée , elle résistera aux chocs ; là encore la faute en serait aux parents

----- TISON Daniel -----

LA VIE D' UN CHIEN .

Un pauvre chien galeux
qui erre
de poubelle en poubelle
Pauvre chien sans beauté
au pelage émacié
tu t'es fait arrêté
par un chien policier

VA CANCES

Vacances!
Eclat de rire
Courant au long des jours
Qui paraissait immense
Et qui semble si court

Mardi 5 juillet 1960.

Nous avons assez bien dormi, pour cette première nuit, à la fin de notre longue étape, et après une promenade rapide dans BELFORT silencieux. Ce matin, par un jeune soleil, le car nous emmène, au delà de la Savoureuse, vers le Monument des Trois-Sièges, la Place de l'Hôtel de Ville et le Lion de Bartholdi.

Dans le Sundgau, nous faisons connaissance avec l'Alsace et les petits villages aux maisons à colombages ; passage à ALTKIRCH, modeste sous-préfecture aux rues étroites, perchée sur son plateau ; SAINT-LOUIS, frontière et passage -sans encombre- de la douane.

A BALE, le premier travail est de changer de l'argent français contre des francs suisses ; taux officiel : 0,26 F suisse pour 1 NF français ; au bureau de change, moisson de documents touristiques : un grand dépliant sur BALE énumère tous les musées à visiter, depuis les Beaux-Arts jusqu'aux Sapeurs-Pompiers, en passant par le Musée historique de Pharmacie et le Musée de Gymnastique et des Sports ; ils sont trop, malheureusement, et nous nous contenterons d'un tour de ville avec arrêt à la Cathédrale "chef-d'oeuvre à la fois gothique et roman à la majesté duquel s'allie la noble ligne des nombreuses demeures du passé qui l'entourent" ; cathédrale de grès rose, peu imposante, mais originale avec ses sculptures de façade ; son saint-Georges aux allures de Don Quichotte, son Saint-Martin bonhomme, son intérieur propre et net, et son admirable portail nord, dédié à Saint-Gall qui est, nous dit-on, le premier portail roman à statuaire "dans les pays de langue allemande"

Dans le soleil du matin, la terrasse du Pfalz, située derrière la cathédrale, à l'emplacement de l'ancienne abside, est bien agréable : de jeunes élèves des Beaux-Arts y dessinent des motifs d'architecture, et les touristes prennent d'innombrables photos des quais et des ponts du Rhin noyés dans la brume argentée des lointains. Avant de reprendre l'autocar, nous nous arrêtons devant le chantier de la voirie, où des ouvriers font disparaître les aspérités du macadam à l'aide d'un chalumeau géant.

Puis, par les larges avenues, soigneusement signalées, par les places étonnamment propres, le long des immeubles riches et fleuris, par les quais et les ponts, nous gagnons la route ensoleillée du Rhin.

La banlieue bâloise est active, avec ses usines (Geigy, Sandoz, etc...) et ses installations industrielles, mais bientôt la campagne l'emporte : voici la Forêt Noire à gauche, et les monts du Jura suisse à droite ; la route longe le Rhin, et traverse de riches champs de céréales.

Nous sommes en Suisse alémanique -L'Allemagne est toute proche- aussi les villages ont-ils un cachet particulier ; les enseignes, la forme des habitations, comme les paysages, rappellent la région de Bade.

Voici AUGST, avec sa "Gasthaus zur Krone", RHEINFELDEN, coquette station thermale joyeuse et colorée sous le soleil, avec ses hôtels riches, ses boutiques de céramique et sa "Salmenbier", des bocages, des cerisiers, puis MUMPF -patrie de l'actrice Rachel- avec

ses hôtels sur le Rhin, STEIN aux belles enseignes de fer forgé, FRICK dans la vallée de la Sisseln, des paysages vosgiens, vallonnés, boisés, des vignobles, BOZEN et ses fumiers, la montée d'EFFINGEN, une échappée sur la vallée de l'Aar et sur les Alpes, des maçons au travail qui portent les matériaux dans des hottes, puis BRUGG avec ses rues tortueuses sa Tour Noire et sa Fontaine de Justice.

WINDISCH, des clochers à bulbes, le bassin de TURGI aux grasses cultures, des villas entourées de jardinets fleuris, des maisons au toit à pans coupés, des pelouses, et c'est BADEN, située sur la Limmat, ville industrielle aux souvenirs anciens.

Il est midi quand nous pénétrons dans les faubourgs de ZURICH; la foule des ouvriers nous croise, à bicyclette ou en moto ; la signalisation routière est impeccable ; un agent de police à casque blanc règle la circulation vers la ville ; nous nous dirigeons vers le restaurant du Pont, sur le Bahnhofquai, et là, dans une atmosphère détendue, dans un cadre sobre et reposant, nous prenons notre premier repas -copieux- en Suisse ; on nous sert du potage au déjeuner, ce qui nous surprend un peu ; nous retrouverons cette tradition dans les autres régions.

Après le repas, promenade en ville, par la rue principale -la Bahnhofstrasse- qui conduit au lac ; grands magasins, immeubles imposants, avec de la végétation sur les toits, parfois, magasins à "libre service" où abondent le chocolat et les produits alimentaires ; coup d'oeil sur les bâtiments du Musée des Beaux-Arts, sur la cathédrale et le Rathaus, puis par les quais de la LIMMAT et l'Utoquai qui longe le lac, départ vers CHUR.

Le lac de ZURICH, par ce bel après-midi, paraît être d'argent, les villas de la rive nord, étagées sur la colline, s'ouvrent au soleil; des voiles et des canots sillonnent les eaux ; le paysage fait très estival.

La route, comme toutes les routes suisses, comporte une signalisation parfaite : elle est bordée, fléchée, barrée de passages jaunes, de bandes blanches, de jardinets, etc... Et nous la suivons avec plaisir, tout entiers au plaisir de cette belle journée, et de ce paysage admirable.

Au théâtre de MEILEN on affiche "La Nuit blanche" et "Le Devin du village", hommage rendu au suisse Jean-Jacques Rousseau. Nous entrons dans le canton de Saint-Gall. UTIKON, avec sa plage et ses usines discrètes. RAPERSWIL et son château : la montagne s'annonce au lointain avec ses traces de neige ; le lac de ZURICH se termine : il est maintenant sombre du reflet des forêts, plus âpre et moins peuplé; des enfants rentrent de l'école -les Suisses ne sont pas encore en vacances- et vont nu-pieds sur la route : ce n'est pas là un signe de pauvreté, mais la marque d'une tradition ; nous en retrouverons plus loin.

Une barrière de montagne se dresse un peu avant WEESSEN, nous la contournerons pour gagner le WALLENSEE ; arrêt, photos, baignade pour quelques courageux, goûter, promenade sur les collines voisines, des chalets et des fermes perchées ; un magasin de broderie, un "coiffeur" (en français) ; des noms en i : Hammerli, Stossli, Hössli, Zinsli, etc.

La radio de l'autocar nous apporte les résultats du Tour de France ; mais l'audition est rendue pénible par la présence de la ligne à haute tension du chemin de fer tout proche ; par bonheur, et entre deux crachements, nous apprenons la victoire à l'étape du Français RIVIERE.

(à suivre)

SOUVENIRS.

LA TOMBE.

Je l'avais vue pour la première fois une nuit d'été, une nuit où je me promenais, tenant par la taille un souvenir, vicieux, doux, et idéalisé par le temps. Je me souviens, j'étais arrivé je ne sais comment au milieu du cimetière. Que c'était beau! Et ces yeux lunaires que la tombe reflétait! Son marbre étincelait comme s'il voulait refuser la douceur de la lune, mais cette clarté l'emplissait. Je la regardai cette tombe et, puis sans que je m'en suis rendu compte, je me suis retrouvé allongé. Le froid qui montait de la pierre, de la terre me glaça tout d'abord. Je frissonnai, non avec angoisse mais avec volupté- il venait en moi, prenant, il m'envahissait, m'annihilait. Je luttais pourtant, non, j'eusse voulu lutter, mais je subissais, heureux; pour la première fois je me reposais vraiment, non de ce sommeil inconscient, animal, qui est celui de tous les jours, non, c'était comme le grand repos, je revenais à la terre, dépouillé de ma chaleur humaine, chaque grain de terre était à moi, j'étais à lui nous étions de la même espèce après tout. Cela dura je ne sais combien...

Tout-à-coup je sentis un souffle froid, la lune avait reparu, elle nous regardait, et puis non, elle n'avait pas le droit de troubler ainsi mon sommeil! Mais je n'y pouvais rien, elle me faisait revenir à la surface, au monde des autres. Je me levai, je la regardai une dernière fois, notre tombe, notre chère tombe! Je repris mon ombre, par la main cette fois, et nous partîmes; la chaleur revenait, la vie aussi, mais était-ce vraiment la vie?

J'errai longtemps cette nuit là dans les rues vides.

MILLY I^{ère} B.

Un policier frappe sa femme: c'est une danse.

Au poste il procède à un interrogatoire:

c'est une contre-danse.

Au début de la saison 60-61 que nous espérons fertile en résultats brillants, il est peut-être utile d'établir le bilan de l'année écoulée.

Les résultats n'ont pas été ce que l'on aurait pu espérer au départ. Malheureusement, les circonstances ont parfois défavorisé nos couleurs. Néanmoins, l'E.N. a défendu vaillamment ses chances dans tous les sports. Le fait que trois équipes soient allées en demi-finale et trois autres en finale le prouve.

Le bilan s'établit ainsi:

Volley-ball: les cadets ont été battus lors du tournoi final à Bethune sur le score sévère de deux sets à un. L'équipe senior-junior n'a pu atteindre le stade des championnats d'académic à la suite d'une défaite subie à Boulogne, défaite due à des défections involontaires.

Basket-ball: Les résultats sont un peu plus brillants. En effet les juniors furent battus de justesse en demi-finale par Tourecoing (1 point d'écart!). Les seniors furent battus par le Lycée de Douai sans pour cela avoir démerité.

Hand-ball: Malgré une préparation minutieuse de toutes les équipes conduites par MM. DUMONT, VANESSE et HANOT, les résultats furent peu brillants. En effet les cadets et les seniors furent battus par des équipes nettement supérieures tandis que les juniors ne s'inclinèrent qu'en demi-finale contre Armentières (8 à 6)

Foot-ball: c'est le sport qui a procuré aux supporters la plus belle satisfaction. En effet, les juniors ont remporté magnifiquement la finale contre le Lycée de Béthune à Bully par deux à zéro. A cette belle victoire, il ne faut pas oublier d'associer tous les supporters qui ont fait le déplacement et, qui n'ont pas manqué d'encourager pendant 90 minutes les couleurs normaliennes, il faut citer Monsieur Tousart qui est récompensé de tous ses efforts. En effet lors de la finale il a su porter toute l'équipe junior vers la fin et il fallait le voir sur la touche pour comprendre qu'il tenait à cette victoire.

Les seniors furent battus de justesse par Armentières en demi-finale alors qu'ils pouvaient logiquement prétendre aller en finale. Souhaitons une année aussi brillante à nos sportifs!

LES TONDEURS DE PELOUSE.

-:-:-:-:-

Les normaliens, jeunes gens soucieux de posséder plusieurs cordes à leur arc, se transforment souvent en balayeurs, en peintres, en mécaniciens, mais jusqu'à maintenant, ces trois activités étaient pour ainsi dire les seules vraiment apparentes. Désormais les normaliens en chômage peuvent s'adresser à la municipalité de la ville car ils excellent dans une autre spécialité. En effet, ils se sont ouverts une nouvelle voie, celle de tondeurs de pelouse.

Grande fut la surprise de l'administration et de beaucoup d'élèves de voir, un samedi après-midi et un dimanche, des deuxièmes, des troisièmes et des quatrièmes années, armés d'une faux, de tondeuses, de rateaux, nettoyer le terrain de foot. Puis les jours suivants, d'autres mordus vinrent les épauler et le matin à partir de 6h.30 et durant chaque temps mort le terrain vit venir les mêmes ouvriers.

Le jeudi suivant, frais tondu, nouvellement tracé, le terrain accueillit les états des footeux.

Rendons hommage à ceux qui ont consacré leurs loisirs et leurs sorties à manier la brouette et le rateau pour avoir un terrain en rapport avec la foi qui les anime. Remercions messieurs TOUSARD, BONNEL et CARRENTIER de nous avoir laissé carte blanche pendant les heures de gym; messieurs WIRP et PETIT pour leur gentillesse et leur compréhension. Une seule chose à regretter, aucun première année ne vint malgré les invitations mettre la main à la pâte. Peut-être considèrent-ils comme deshonorant de toucher à la bêche qu'ils maniaient si souvent chez eux.

HEDOUX 3èmeB.

RENOVATION.

Chaque année à la même époque, l'habitude ramène la routine, mais il y a souvent des innovations ou des rénovations. Cette année une porte s'est ouverte. Depuis plusieurs années, elle ne tournait sur ses gonds que pour messieurs PRUVOST et HERBIN qui jouaient aux charcutiers. Maintenant tous les jours, soir et matin un cortège d'élèves arrive, frotte, brosse, astique et s'en retourne.

L'ESPERANTO.

Dans le courrier de l'UNESCO de décembre 1959, on peut noter ces quelques lignes rapportées par Françoise Niederhausen "dans les rues de ma malheureuse ville natale, des individus armés de haches et de barres de fer se jetaient comme des bêtes féroces sur de tranquilles habitants dont le seul crime consistait en ceci: ils parlaient une autre langue et pratiquaient une autre religion que ces sauvages". Celui qui écrivit ceci se nomme Lazare Ludovic et Zamenhof qui, touché par ces actes barbares, voulut en créant une langue universelle supprimer les conflits entre les hommes.

Et c'est ainsi qu'il créa l'espéranto. L'espéranto est une langue vivante, pratiquée par plusieurs millions d'adeptes, enseignée dans les écoles de plus de vingt pays. Elle est conseillée par l'UNESCO. Elle a sa littérature, ses chants. Composée surtout de mots-racines à partir desquels on forme des autres mots grâce aux suffixes et aux préfixes; de règles de grammaire très simples et peu nombreuses, la langue espérantiste est peu difficile à apprendre. On cite cette phrase de Tolstoï: " après seulement deux heures d'étude, j'ai pu sinon écrire l'espéranto du moins le lire couramment." L'année dernière, avec l'aide de Monsieur Odent, organisateur dévoué à la cause espérantiste, a été créé en notre école normale un cercle espérantiste. Ce cercle vous invite à rejoindre ses membres. Nous vous invitons à venir vous perfectionner, ou mieux, à apprendre avec nous.

Bien que notre club ne soit qu'au début de son existence notre activité est déjà fort grande: réunions, distributions de correspondants, petits jeux instructifs, apports de documents (grandes affiches de l'UNESCO, revues écrites par le Danemark, documents envoyés par nos correspondants.)

Nous apprenons ainsi la manière d'être instituteurs dans les autres pays et bien d'autres choses encore.

Pour peu d'études, que d'intérêt!

Mais il ne suffit pas d'apprendre l'espéranto, il faut persévérer et surtout il faut croire en son utilité!

Croyez-y et venez de quelque année que vous soyez!

Pour les membres, le secrétaire:

Olivier 2ème C.

P.S. La date et le lieu de la prochaine réunion seront affichés

Toi ma fidèle compagne la pluie
Tu viens ce soir : tu me plonges dans l'ennui
Les gouttes dégringolent avec monotonie
Les gouttes me mouillent de nostalgie ...

Suivi du troupeau de béliers , le colley
Monte le cours du torrent, dans la vallée
Là-bas, sur la colline le deim fougueux
S'élançe au-delà le ravin dangereux .

Sous les sapins, sur l'ingrate terre
Fleurissent les minuscules bruyères
Emaillant de rose, de mauve , de blanc
Les landes chantées par le barde Ossian .

Le lac hanté par le monstre, où les muses
Reflètent l'image du vieux à la cornemuse
Qui porte fièrement le kilt du clan ,
Vestige de la guerre contre les anglicans .

Les notes mélancoliques criaillent ,
Montent dans le ciel teinté de grisaille
Le vieillard marche au bord du lac gris
Jouant de son instrument aux cris de scie .

Près de la chaumière des Mac Grégor, dans la vallée
Une voix monte empreinte de gravité
Le jeune Gordon chante les ancêtres
Que les siècles ont fait disparaître .

Morag la jeune fille blonde, sa fiancée ,
Songe aux serments que le vent a emportés
Gordon ne partira pas aux Amériques
Il ne quittera jamais sa fiancée romantique .

Le pâle soleil joue avec les genêts
Les eaux du lac si mélancolique
Le vieux chateau de ce clan ruiné ...
O quand te reverrai-je pays fantastique ?

Les gouttes me mouillent de nostalgie.....

JANET Ière A

QUELQUES DEFINITIONS

Anthropophage : la faim justifie les moyens
Bébé :..... vie au lait .
Contribuables : amis , donnez !
Aviation :..... envoi partiel (réfléchissez)

Elle est belle , ils s'aiment à la folie :
Elle est bien "roulée", il est possédé .

Elle est belle , ils se marient :
Il est bien roulé,
Elle l'a possédé-~~~~~

Un mal curieux a gagné les philosophes ; il les ronge petit à petit , et leur visages joyeux s'émacient de jour en jour . Oui ! Le doute s'est emparé de nous car pour philosopher il faut douter . Douter de quoi ? De tout ! Le mal a peu à peu progressé et après avoir douté du doute nous avons douté du monde , et , maintenant le doute est devenu radical , universel , nous n'avons qu'une certitude : c'est celle de l'existence du doute ...

Comme nous ne sommes pas (tout à fait) Descartes , le doute est à chaque instant sur nos lèvres , il ne nous quitte plus

Nous vous demandons donc , à tous et à toutes de chercher avec nous ce petit " Cogito , ergo sum " clef de la porte qui nous ouvrira les félicités de la philosophie .

----- TONY -----

6:ENIGME:6

Un général est assiégé , avec 60 hommes dans un fort en Afrique noire, par une forte armée de rebelles . Le combat a duré une journée et une grande partie de la nuit, et s'achève sans que rien ne se passe . Le feu a cessé de part et d'autre , et le général est presque à court de munitions . Le jour se lève sur un tableau de mort et de désolation . D'innombrables corps entourent la citadelle , et , les guerriers noirs ont disparu . Mais le général est méfiant , il croit à une ruse de leur part :

" peut-être font-ils semblant d'être morts " Deux heures plus tard le général se rend compte qu'il a raison , et avec le reste de ses hommes et de ses munitions il peut tuer les vivants .

Pourtant pas un noir n'a bougé ...

Comment le général a-t-il distingué les morts des vivants

--- FOURNER lère B ---

+ + +

LA RENTREE DES PHILOS.

+++++

Ils étaient dix, dix embryons de philosophes, s'attirant déjà sans le savoir, les bons auspices des dieux, car pythagore a établi que dix est le nombre divin.

Ils se dirigeaient vers ce but encore auréolé de mystère pour eux: la Philosophie.

Ils franchirent détachés, l'entrée de l'E.N.F. redoutant un peu l'accueil qui leur serait réservé par leurs collègues féminins.

"Voilà les philos!"

La porte de la classe de Mathélem entr'ouverte se ferma brutalement.

"Charmant accueil!!!

Leur apparition en classe de philo ne suscitait pas beaucoup de remous, leurs consocurs affichant une indifférence toute philosophique.

Ils furent d'ailleurs logés à la même enseigne que leurs prédécesseurs: détachés du bloc compact des philos-filles.

Cependant l'atmosphère glaciale durant quelque temps ne tarda pas à se réchauffer et, la glace fut vite rompue. La philosophie elle-même parvint à fusionner les esprits.

Un bon repas dans un réfectoire tout à fait charmant finit de nous réconcilier avec la liaison.

La journée se termina sans incidents et le soir, ces dix philos rentrèrent qui à pied, qui à bicyclette dans leur monde des réalités: l'E.N.G.

LES PHILOS.

+++++

Après cette véhémence narration de la première journée de nos philos à l'E.N.F. voici maintenant sous l'angle féminin cette même arrivée des philos dans leur nouvelle classe!

A vous de comparer et de juger!

LA RONDE DES PASSIONS

Un jour, j'ai pressenti la soif; je l'ai cherchée, et elle me poursuit. Je ne peux l'assouvir.

Quand l'esprit est profond il ne connaît pas la paix. J'avais cherché la paix. J'ai dû me contenter du compromis, cela ressemblait trop à l'ennui! J'ai goûté la volupté, mais voyant qu'elle faisait des esclaves, je l'ai fuie, par un beau jour, où le soleil chantait l'amour. J'ai décidé de vivre avec la liberté, et je suis particulièrement content de ce choix. Vite rattrapé, j'ai bien dû revenir et me soumettre. J'ai vécu la liberté, en moi. J'ai vécu la solitude; puis j'ai voulu l'amour, mais dans le royaume d'utopie, les portes étaient trop grandes ouvertes. Je m'y suis perdu, j'en suis sorti déçu. Et voilà, toujours j'ai désiré, progresser, je ne pouvais choisir, j'ai eu beau m'isoler essayer de me mêler, rien ne m'a satisfait et, lorsque puérilement j'ai voulu pleurer mes yeux sont restés fixes et j'ai pris peur; l'angoisse a rempli mon âme, m'a travaillé, apaisé. Lorsque je l'oubliais, elle revenait, moqueuse et si mystérieusement troublante; elle m'attirait, je la cherchais, et, arrivé je fuyais et toujours j'ai dû fuir, toujours j'ai dû renoncer; mais non, par instants l'enthousiasme m'envahissait; j'ai connu l'euphorie de l'aigle qui plane, la plénitude de la mouette qui rêve mais l'objet mouvant de mes inspirations, le havre jamais je ne l'atteindrai. Je me sens fatigué, mais je ne sais qu'aspirer, aspirer toujours à de nouveaux jeux de hasard, que les autres me jugent s'ils s'en sentent le droit, non qu'ils réfléchissent. Combien n'ont pas connu l'ironie de la vie, combien n'ont pas supplié combien n'ont pas aimé et combien n'ont jamais espéré...

MILLUY !!

Le directeur du DAILY TELEGRAPH reçoit un jour une lettre recommandée d'un lecteur:

"Si vous continuez à publier des blagues sur l'avarice des écossais, je me verrais dans l'obligation de cesser d'emprunter votre journal!...

Ce jour là

+++++++

Il est arrivé ce jour-là
avec son visage des jours de pluie
Il ne m'a presque rien dit
Lentement il a allumé
Une cigarette lentement
Il était bien près de moi
Mais il était ailleurs aussi
En regardant les ronds de fumée
Je l'ai regardé inquiète
Mon pauvre coeur se serrait...
Il m'a regardé sans sourire
Je le suppliais du regard
J'en devenais muette
Il m'a tourné le dos
Il ne s'est pas retourné
Au coin de l'avenue Saint-vincent
J'ai marché longtemps seule
A la recherche de mon rêve impossible
Et j'ai su que ce jour-là tout était fini...

NICOLETTE 2ème A.

+++++

PASTICHE DE LA CELEBRE PAROLE DE DESCARTES:

"JE PENSE DONC JE SUIS"

"JE DANSE DONC JE SWING."

Depuis un moment déjà, une jeune femme qui se promène seule dans le soir, est suivie par un charmant garçon. Exaspérée elle se retourne et lui lance:

"- Mais vous n'y pensez pas, cela va faire une heure que vous me suivez!"

Et le monsieur de répondre:

- "Je pense..... donc je suis!"

Recueilli par BEBE Philo.



DERISION....

Le ciel, la terre
En haut, en bas
Et nous au milieu
Entre les deux
Mon coeur balance
Irai-je en haut
Irai-je en bas
Ici
Tout est trop morne,
Tout est trop terne
Tout est trop triste.
C'est beau là-haut
Irai-je en bas

C'est ^{Ici} laid en bas
Comme ça
Au vice-versa
Mais non!

On nous a inventé
On nous a raconté
Des chansons, des histoires
N'existent

Ni le bas ni le haut
Ni le laid ni le beau

C'est là où tu es
C'est là qu'il faut être
Le ciel la terre
En haut en bas

Et nous
ICI !

Les mots célèbres .

Pépin : soyez bref !
Guillaume Tell : Tell père, Tell fils
Landru : la femme au foyer .
Lucrece Borgia : Quel poison !
Alain Bombard : Enfin seul !

.....
Gabriello : Enlevé c'est pesé .
Les Peter Sisters :
Une noire vaut deux blanches .

... D'un inconnu ...

PENSEES: sectarisme naturel,.... les grands avec les grands,
les petits avec les petits, et les garçons avec les filles
Prenez l'exemple chez ceux à qui vous devez le montrer!
Les hommes sont comme les crayons: il ne faut pas les juger sur
la mine!.. Il faut les prendre par le bonbout!

EN AUTOMNE.

-:-:-:-:-

Feuilles rousses
Feuilles mortes
Qui criez sous mon pas
Herbes douces
Herbes mortes
Qui pleurez mais tout bas.

Vous êtes l'image
De mon âme sage
Qui voudrait l'oublier...

UN JOUR..

Un jour tout gris
avec sa pluie
Je garderai mon ennui...
Un jour sans heure
Avec ses malheurs
Je garderai mes pleurs...
Mais un jour rieur
Et sans heurts
Je te donnerai mon bonheur!...

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j
1										
2										
3									h	i
4						f				
5		b							i	
6							g	g		
7				d						
8				d						j
9						f				
10	a	b								

Horizontalement:

- 1 Dans lesable marin
- 2 Terme de fraction décapitée
- 3 Copieras
- 4 Dans certains villages - ville du midi
- 5 Durée- guetter
- 6 Travailler la laine - Se trouve en Amérique
- 7 Glace - Grands repas
- 8 La loi - Inspira La Fontaine
- 9 Est blanche - sert aux élections
- 10 Certaines le sont peu

Verticalement

- a qui a du mouvement
- b Nomade
- c Ancien seigneur arabe- se trouve dans un jardin
- d Se disait pour des nids - Dans une cagoule
- e Auxquelles on ne croyait plus
- f Coordination - Colères
- g Traité d'Asie - Sens
- h Faire tort - Difficile
- i En Normandie - Cavité d'un os
- j En sureté - Dans les champs en été - En matière de

+++++

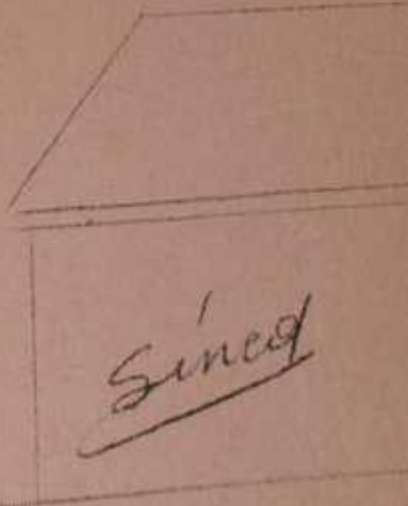
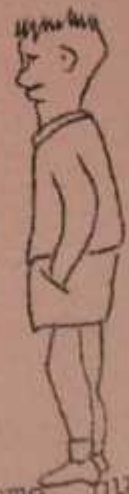


PROMENADE BOTANIQUE DES
"Ière ANNEE "

Clovis et les
francs. (légers et
lourds)



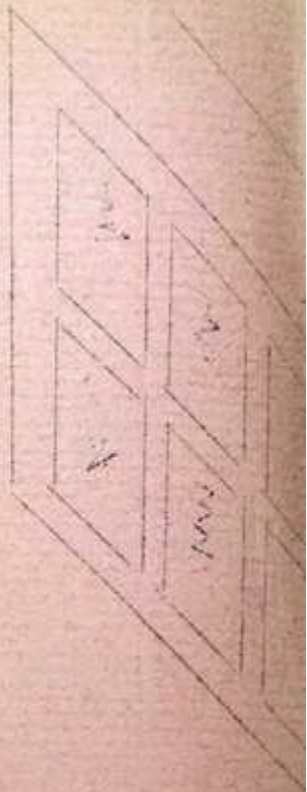
Amey



-Que fit Clovis pour plaire à sa femme qui était
chrétienne?

Sineca

...moustaches!



Qui était Vercingétorix?
Le général de Gaulle

D'après Tripty

